

La future élite européenne vient étudier à Bruges

Institution méconnue du grand public, le Collège d'Europe forme les futurs cerveaux de la « bulle » européenne depuis 1949. Reportage à Bruges dans un microcosme étudiant, où bat le cœur des affaires européennes.

Brugés en septembre. L'effervescence touristique de l'été à peine dissipée, la « belle endormie » respire enfin. Ses pavés, polis par les semelles des visiteurs, revêtent à nouveau leur aspect pittoresque, séculaire. Le calme l'a emporté. Du moins en surface, car Bruges ne dort pas tout à fait. Comme chaque année à cette période, il y frémit quelque part l'excitation d'un événement aussi discret que prestigieux : la rentrée des classes au Collège d'Europe.

Les étudiants marchent en troupes dans les rues du centre historique. Venus de toute l'Europe et de ses pays voisins, ils explorent les trois établissements et neuf résidences du Collège, dispersés dans le tissu des canaux et ruelles de la vieille ville.

« Il y a un côté mystérieux autour de ce Collège, confie Timothée, jeune diplômé français. J'ai des amis qui y ont étudié, mais ce n'est pas une institution connue du grand public, les médias en parlent peu. » Un établissement certes discret, mais dont la réputation n'est plus à faire dans le milieu européen, où l'on compte, parmi ses diplomates, hauts fonctionnaires et commissaires européens, quantité d'ex-Brugeois.

Des invités de prestige

Sous les escaliers, en face de l'accueil, un tas de valises traîne encore. Tout juste arrivés lundi soir, les derniers étudiants se préparent, parfois à la hâte, pour la rentrée qui aura lieu le lendemain. La nouvelle promotion, baptisée « Simone Veil », se compose de 345 étudiants, sélectionnés parmi 1.680 candidats. Ils passeront ici les dix prochains mois à se former à la politique, l'économie, la diplomatie ou au droit européens - en français et

en anglais, les deux langues officielles du Collège.

Dans le couloir qui mène vers les classes veillent les visages encadrés de toutes les personnalités européennes venues inaugurer les rentrées du Collège depuis sa création, il y a près de septante ans. On y retrouve François Mitterrand, Margaret Thatcher, Jacques Delors ou encore Jean-Claude Juncker, l'actuel Président de la Commission européenne. Cette année, c'était au tour du Premier ministre portugais, Antonio Costa, d'officiallement lancer les festivités académiques.

Les visites de prestige sont légion au Collège. Elles sont d'ailleurs au cœur de cet enseignement postuniversitaire, dont les cours sont essentiellement assurés par des intervenants extérieurs de renom : « Nous sommes constamment à la recherche de la meilleure expertise, on va la chercher là où elle se trouve : dans les milieux universitaires ou professionnels », explique le recteur, Jörg Monar. Les allocutions de personnalités politiques ponctuent également l'année académique : en cette semaine de rentrée, il se murmure parmi les étudiants qu'en octobre, c'est le président français Emmanuel Macron qui viendra partager avec eux ses convictions pro-européennes.

Dans la cafétéria, l'odeur chaude de cantine se mélange au brouhaha des conversations animées entre étudiants. Ce mardi midi, ils partagent leur premier repas tous ensemble. Le premier d'une longue série, puisqu'ils mangeront ici trois fois par jour, six jours sur sept, pendant dix mois.

« C'est très excitant, même si c'est un peu trop bruyant... », s'amuse Elena, étudiante en droit originaire du sud de l'Allemagne. Mais n'en déplaît aux oreilles

sensibles, cette vie en communauté « non stop » est ce qui fait la spécificité du Collège. Un service « all-inclusive » à l'américaine, pour un prix à l'année qui fait grincer des dents : 24.000 euros. En plus des cours, des repas et des nuitées en résidence, les étudiants ont l'occasion de se côtoyer lors d'une multitude d'activités extrascolaires : clubs de sport ou de lecture, groupes de réflexion... « Le Collège c'est carrément un mode de vie, constate Timothée. On nous encourage vraiment à être sociables, à aller vers les autres. »

Le « savoir-être » à l'européenne

Diplômée il y a deux ans, Yuliya, plutôt que de retourner dans sa Biélorussie natale, a préféré rester au Collège où elle travaille désormais comme assistante de cours. Pour la jeune femme, « ce qu'on apprend ici, c'est une certaine intelligence humaine pour gérer les relations, pas seulement quand tout va bien, mais aussi en situation de stress. »

« Interculturel », « sociabilité », « réseautage » : autant de mots-clés comme collés au blason de cette institution, qui se veut un lieu où l'Europe s'étudie autant qu'elle se vit.

C'est d'ailleurs au-dessus de son plateau-repas qu'Elena, europhile convaincue, a fait la première expérience de cette diversité européenne, ce mardi midi : « Mon pays va bien, économiquement parlant, mais tout à l'heure je parlais avec une Portugaise qui m'expliquait comment la crise économique a marqué son pays et la vision que les gens y ont de l'Union européenne. C'est important à comprendre, parce qu'en tant qu'Allemande, c'est facile pour moi de dire que l'Europe est géniale, que tout va bien. » ■

CLARA VAN REETH

EN CHIFFRES

345

Le nombre d'étudiants en 2017 à Bruges, parmi lesquels 19 Belges.

59

Le nombre de nationalités représentées.

13.200

Le nombre de diplômés depuis 1949.

PORTRAIT

« Plus difficile en tant que Belge... »

Un double master en droit privé, à Namur et à Louvain, et deux Erasmus à son actif : Brice a le profil type d'un étudiant du Collège d'Europe. Pourtant, selon lui, ce n'était pas gagné : « Il est plus difficile d'être accepté en tant que Belge, car la sélection se fait directement par le Collège, et pas par le ministère des Affaires étrangères, contrairement à d'autres pays comme la France et l'Allemagne. »

Pour le jeune, originaire de Spa, l'étude du droit européen, c'est une façon de mieux comprendre cette Europe à laquelle il n'adhère pas toujours. « Et puis c'est un challenge car c'est une matière qui évolue très vite, qui prime sur le droit national et qui recouvre beaucoup (et de plus en plus) de domaines différents. »

Quant à l'identité européenne cultivée au sein du Collège, Brice semble déjà, naturellement, se l'approprier, « surtout qu'en tant que Belge, l'identité nationale n'est pas vraiment à la mode », note-t-il en riant.

CL.V.R.

élite « On n'est pas tous des fils de diplomates »

Vu de l'étranger, l'Europe c'est « Bruxelles ». Pourtant, c'est bien à Bruges, derrière ces façades à pignons pleines de charme, que se cultive « l'esprit européen ». C'est ici que sont formés les cerveaux qui, demain, s'échaufferont dans la fameuse bulle européenne. Habités, dès le début de leur apprentissage, à vivre et à travailler ensemble, les étudiants du Collège y nouent souvent de longues amitiés et un riche réseau professionnel, bien utile à leur carrière d'« anciens Brugeois ».

Le Collège serait-il donc la source de cet « entre-soi », tant décrié, des élites européennes ? « *Je ne me considère vraiment pas issu de l'establishment* », assure Brice, étudiant belge en filière juridique. Lui, comme l'Allemande Elena, n'aurait pas pu étudier ici s'il n'avait pas reçu une bourse couvrant l'intégralité de ses frais. « *Nous ne sommes pas tous des fils de diplomates* », insiste-t-il comme pour contredire une idée faussement répandue.

« *Notre principal critère de sélection, c'est la motivation et la personnalité* », certifie pour sa part Jörg Monar, qui se réjouit que le « background » social de ses étudiants se soit largement diversifié ces vingt dernières années, entre autres grâce aux bourses d'étude. « *Mais, déplore-t-il, avec la crise financière, bon nombre d'Etats membres ont réduit soit le nombre, soit le montant de leurs bourses pour les étudiants du Collège.* » En parallèle, le nombre de bourses octroyées par le secteur privé a, lui, augmenté.

Si l'origine sociale ne détermine, a priori, pas l'accès au Collège, toujours est-il que ses étudiants, triés sur le volet, sont incontestablement la « crème de la crème » : titulaires de plusieurs masters, ils parlent au moins deux langues et ont, le plus souvent, effectué un échange à l'étranger durant leurs études.

Un cours sur l'euro-scepticisme

« *Sur papier, tout le monde a sa chance, mais dans les faits, il doit quand même y avoir une certaine reproduction de classe* », glisse un étudiant qui reconnaît qu'arriver à leur place n'est pas une mince affaire, « *d'autant plus pour les étudiants issus des pays moins développés* ».

En cette période de polycrises que connaît l'Europe, le programme du Collège s'est adapté. Depuis l'année dernière, de nouveaux cours ont vu le jour sur le Brexit, les politiques d'asile et de migration et... l'euro-scepticisme. « *Il nous faut toujours tenir compte du contexte politique et de tout ce qui peut avoir un impact sur le projet européen* », explique le recteur.

Pour les étudiants du Collège, la critique anti-élites pique autant que la remise en cause, de plus en plus décomplexée, du projet européen. Si l'Europe n'est, pour beaucoup, plus l'Eden auquel leurs parents ont un jour cru, elle reste un « outil extraordinaire ». « *Reste à savoir ce qu'on en fait, nuance Brice. Il y a beaucoup de critiques à faire vis-à-vis de l'UE... Et donc aussi beaucoup de solutions à trouver.* »

Timothée, le jeune Français, croit en la nouvelle génération dont il fait partie : « *L'Europe, c'est par exemple le programme Erasmus+, qui rend le voyage et la découverte accessibles à tous. On ne peut pas vraiment parler de bulle privilégiée dans ce cas-là !* »

Réalistes et passionnés, les « Collégiens » restent convaincus que leur avenir, y compris professionnel, c'est l'Europe. Si nombre d'entre eux ont, dans le paysage de leur carrière, les institutions européennes en ligne de mire, les places s'y font de plus en plus rares. Selon un récent sondage, seuls 26 % des anciens étudiants finissent par y être engagés... ■

C.I.V.R.